

Abbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, opposé au Café de l'Orléans.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 5 P. M.

Message du Président.

Le message qu'a envoyé, mardi dernier, M. Taft au Congrès des Etats-Unis n'est pas le plus long qu'ait reçu la Branche législative de notre gouvernement national; il n'est pas non plus le plus intéressant, mais il traite toutes les questions actuelles avec la modération de vues et d'expression qui convient à un document du genre.

de l'Amérique Centrale, lui qui empêcha l'ordre et la paix d'y régner. Quand le peuple du Nicaragua perdit patience, les qu'il était de se laisser pressurer, torturer, il se révolta contre le tyran et lui fit une guerre dont le souvenir n'est pas encore effacé des mémoires.

LES VIEILLES CHANSONS DE FRANCE ET L'OPERETTE.

A propos de "Malbrook s'en va-t-en guerre". Le théâtre de l'Apollon vient de représenter "Malbrook s'en va-t-en guerre", l'opérette de M. Leconte de Lisle.

Delaporte, inspira un petit chef-d'œuvre à Offenbach, qui le donna dans son délicieux petit théâtre des Bouffes-Parisiens, en 1862.

La boulangère a des écus qui ne lui coûtent guère, MM. de Fiers et de Caillavet et le compositeur Claude Terrasse prirent sujet de la vieille chanson antihistorique pour leur opérette qui fut interprétée il y a quatre ou cinq ans aux Variétés, avec gros succès.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Grandes ventes d'objets d'art. N'est-ce pas un sujet fréquent d'étonnement de constater les prix qu'atteignent dans les grandes ventes les objets d'art ayant appartenu à des hommes célèbres.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Un quart d'heure avant sa mort il faisait encore envie. La corruption populiste et peut-être aussi la malice en firent une version inattendue qui devint proverbiale.

Une étrange histoire

Le "Journal de la Santé" raconte cette étrange histoire: Il y a peu de mois, un colon établi en Tunisie menait à la consultation du docteur V... sa fille âgée de huit ans.

CONFERENCES DU MERCREDI

COLLEGE NEWCOMB. Mlle Grace King, parle de Théodore Bontzon.

C'est en termes émus, dans une langue empreinte d'une douceur et d'une mélancolie, que Mlle Grace King a évoqué ses souvenirs personnels d'une "Femme de lettres française".

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra. Rigoletto est annoncé pour ce soir à l'Opéra avec une distribution excellente.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum dans lequel brillent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

TULANE.

Doris Mitchell et les artistes de sa troupe qui jouent à la perfection l'admirable comédie dramatique "The Spenhthrit", ne paraissent que devant des salles comblées.

CRESCENT.

La belle comédie dramatique "At the Mercy of Tiberius" jouée cette semaine au Crescent par une excellente troupe, attire la foule à chaque représentation.

Edition Hebdomadaire de "Abbeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "Abbeille" quotidienne.

apporter le joyau de l'Ordre de la Légion d'Honneur, qui, une semaine plus tard, brillait au chevet du lit de Théodore Bontzon, devant un Christ, entre les cierges, sur une table blanche, tandis que les bougies surs et des lèvres amies murmuraient doucement la prière des morts.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra. Rigoletto est annoncé pour ce soir à l'Opéra avec une distribution excellente.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orpheum dans lequel brillent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

TULANE.

Doris Mitchell et les artistes de sa troupe qui jouent à la perfection l'admirable comédie dramatique "The Spenhthrit", ne paraissent que devant des salles comblées.

CRESCENT.

La belle comédie dramatique "At the Mercy of Tiberius" jouée cette semaine au Crescent par une excellente troupe, attire la foule à chaque représentation.

Edition Hebdomadaire de "Abbeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "Abbeille" quotidienne.

Feuilleton

—Beaucoup, c'est vrai. Pourquoi ? —Alors, mon bouquet, tu ne le jetteras pas ? —Certainement non, petit. —Et il t'a fait plaisir... —Où, parce qu'il vient de toi, surtout. —Oh! maman! comme c'est bon ce que tu dis là!... Eh bien, si tu venais au lieu que ce soit toi qui renouvelles les fleurs dans la chambre, veux-tu que ce soit moi?... Bien que celles de ta chambre... bien entendu. Les autres, celles de salon, par exemple, tu n'en chargeras comme tu avais l'habitude de le faire... Veux-tu ? —Je veux bien, mais tu oublieras... —Oh! que non! oh! que non! dit-il joyeux. Si j'oublie, tu me puniras! —Pour si peu ! —Oui... ce serait terrible, l'oubli de faire plaisir à sa mère, ce n'est pas peu de chose, et du reste, tu peux voyager à ma punition... Je ne t'en donnerai pas l'occasion... Je voudrais te demander aussi... Mais je t'en prie, pas, maman ? —Non, petit... —Est-ce que tu ne m'as jamais mécontenté de moi ? Est-ce que j'ai commis des fautes qui t'aient attristé, et ce serait sans le savoir ! Dis ? —Jamais. —Bien vrai, mère ?

—Bien vrai, petit. —Tu trouves que je travaille comme je le dois, n'est-ce pas ? —Même un peu trop, parce que tu devrais jouer un peu plus, à ton âge. —Alors, mère, quand tu seras contente, bien contente, tout à fait contente, veux-tu me promettre de me donner quelque chose pour me récompenser ? —Tout ce que tu voudras. Ton père et moi nous ne t'avons jamais rien refusé... De quoi s'agit-il ? Veux-tu une petite carabine Flaubert, avec laquelle, en te cachant derrière les haies, on dans les bois, tu pourras tuer des corbeaux, des geais ou des pies... les plus méchantes qui viennent souvent manger nos petits pois... quand ils vont loin de la ferme ?... —Une carabine, oui, ça me ferait bien plaisir, mais j'attendrai. Pour le moment, c'est autre chose que je voudrais... —Et il hésitait, les lèvres tremblantes. —C'est donc bien difficile à expliquer, petit ? —Pant-ôtre, maman ! dit-il en baissant les yeux. —Veux-tu que j'essaie de deviner ? —Oh ! ce n'est pas la peine, tu n'y arriverais pas. —Oh ! oh ! voilà que tu m'inquiètes... —Non, rassure-toi, le cadeau que je rêve n'est pas difficile à donner, et par-dessus le marché

il ne coûte pas cher... Il ne coûte que la pensée de le donner... —Entends, petit, répondit-elle, vaguement. —Ah bien, ça ne sera pas long ! Tu verras ! Et si tu t'engageais à me donner autant de baisers que j'en aurai de bons points, il te faudrait des livres de recharge ! Et, concédé, plein d'espoir, racontant d'une vie nouvelle, il se mit à se rouler dans l'herbe et à gambader en chantant dans l'avance. —Après quoi, il s'étendit au soleil et parut dormir. Le soir, il s'empresse de rendre compte à Line de toute cette journée si heureuse. L'avantage murmura : —Tu vois bien qu'il ne faut pas perdre courage... Nous ferons sa conquête, tu verras... —Et père ? —Lui aussi, lui aussi t'aimera... —Pourquoi n'ont-ils pas commencé plus tôt ? dit l'enfant avec une moue. —Que t'importe, s'il te regagne le temps perdu, à force de tendresse pour toi ? —C'est vrai et je ne sais pas exiger. J'aurai bien vite oublié les mauvais jours. Le lendemain, avant de partir pour l'école, Henri avait déjà caillé son bouquet et le portait à Joëtte. Il était très fier. Il quitta un doux sourire. Il l'obligea à tout joyeux. —Sélement, dit-il, de temps en temps, il y en aura un pour papa. Il ne faut pas qu'il soit

—Mais non... je me sens seulement un peu malade. Ça ne sera rien. Tu sais, ce n'est pas la première fois, et ça ne dure jamais longtemps. —Après le déjeuner, il voulait retourner à l'école, mais Joëtte s'y opposa. —Alors, dit-il, comment veux-tu que je travaille et que je gagne le baiser que tu m'as promis, si tu m'empêches de faire mes devoirs... —Tu ou deux jours de plus ne font rien à l'école... —Pour toi, peut-être, mais pas pour moi. —Il resta languissant à la ferme, tout le reste de cette journée. Le lendemain, il prétendit qu'il se sentait mieux et repartit. Cela dura ainsi, avec des alternatives, jusqu'à la fin de la semaine. Malgré tout, il n'oublia pas ses bouquets. Joëtte l'observait. Elle lui trouvait les traits tirés, les yeux crouvés. —Bonne nuit, dit-il à Line : —Si je pouvais faire une maladie, il m'embrancherait peut-être. Elle lui imposa silence en le grondant. —Il traîna la même fatigue, pendant plusieurs jours encore, puis parut se remettre. —Tu sais, disait-il à Line, je suis content.

—Mais non... je me sens seulement un peu malade. Ça ne sera rien. Tu sais, ce n'est pas la première fois, et ça ne dure jamais longtemps. —Après le déjeuner, il voulait retourner à l'école, mais Joëtte s'y opposa. —Alors, dit-il, comment veux-tu que je travaille et que je gagne le baiser que tu m'as promis, si tu m'empêches de faire mes devoirs... —Tu ou deux jours de plus ne font rien à l'école... —Pour toi, peut-être, mais pas pour moi. —Il resta languissant à la ferme, tout le reste de cette journée. Le lendemain, il prétendit qu'il se sentait mieux et repartit. Cela dura ainsi, avec des alternatives, jusqu'à la fin de la semaine. Malgré tout, il n'oublia pas ses bouquets. Joëtte l'observait. Elle lui trouvait les traits tirés, les yeux crouvés. —Bonne nuit, dit-il à Line : —Si je pouvais faire une maladie, il m'embrancherait peut-être. Elle lui imposa silence en le grondant. —Il traîna la même fatigue, pendant plusieurs jours encore, puis parut se remettre. —Tu sais, disait-il à Line, je suis content.

—Mais non... je me sens seulement un peu malade. Ça ne sera rien. Tu sais, ce n'est pas la première fois, et ça ne dure jamais longtemps. —Après le déjeuner, il voulait retourner à l'école, mais Joëtte s'y opposa. —Alors, dit-il, comment veux-tu que je travaille et que je gagne le baiser que tu m'as promis, si tu m'empêches de faire mes devoirs... —Tu ou deux jours de plus ne font rien à l'école... —Pour toi, peut-être, mais pas pour moi. —Il resta languissant à la ferme, tout le reste de cette journée. Le lendemain, il prétendit qu'il se sentait mieux et repartit. Cela dura ainsi, avec des alternatives, jusqu'à la fin de la semaine. Malgré tout, il n'oublia pas ses bouquets. Joëtte l'observait. Elle lui trouvait les traits tirés, les yeux crouvés. —Bonne nuit, dit-il à Line : —Si je pouvais faire une maladie, il m'embrancherait peut-être. Elle lui imposa silence en le grondant. —Il traîna la même fatigue, pendant plusieurs jours encore, puis parut se remettre. —Tu sais, disait-il à Line, je suis content.

—Mais non... je me sens seulement un peu malade. Ça ne sera rien. Tu sais, ce n'est pas la première fois, et ça ne dure jamais longtemps. —Après le déjeuner, il voulait retourner à l'école, mais Joëtte s'y opposa. —Alors, dit-il, comment veux-tu que je travaille et que je gagne le baiser que tu m'as promis, si tu m'empêches de faire mes devoirs... —Tu ou deux jours de plus ne font rien à l'école... —Pour toi, peut-être, mais pas pour moi. —Il resta languissant à la ferme, tout le reste de cette journée. Le lendemain, il prétendit qu'il se sentait mieux et repartit. Cela dura ainsi, avec des alternatives, jusqu'à la fin de la semaine. Malgré tout, il n'oublia pas ses bouquets. Joëtte l'observait. Elle lui trouvait les traits tirés, les yeux crouvés. —Bonne nuit, dit-il à Line : —Si je pouvais faire une maladie, il m'embrancherait peut-être. Elle lui imposa silence en le grondant. —Il traîna la même fatigue, pendant plusieurs jours encore, puis parut se remettre. —Tu sais, disait-il à Line, je suis content.